

CABRIS



Histoire de Cabris

LE VILLAGE

CABRIS, dressé sur son rocher comme une sentinelle entre la mer et les Alpes, à 550 mètres d'altitude, offre au balcon de son promontoire un des plus magnifiques paysages de la Côte. Vers l'Est, le Cap Ferrat ferme le cercle de la mer et tout l'arrière-pays de Nice dresse ses montagnes jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes proches. Puis c'est la région d'Antibes avec le phare de la Garoupe, le foisonnement boisé de Valbonne. Le regard atteint Cannes avec son collier de perles nocturnes, et le jour, ses îles Sainte Marguerite et Saint Honorat qui semblent posées sur la mer bleue à un jet de pierres de la terre ferme.

Puis, sans transition, le regard passe de Cannes à la masse ronde et puissante de l'Estérel dans laquelle se devinent de profondes vallées boisées. Un peu en avant, la montagne du Tanneron que février couvre de l'or de ses mimosas, et dont la croupe descend vers le lac de Saint Cassien. Le massif des Maures est encore assez proche pour qu'aux rayons du soleil levant on puisse voir les formes étranges de ses rochers roses ou violacés.

Et, plus loin, par-delà les Maures, le sommet abrupt du Coudon, derrière Toulon.

Au premier plan, 300 m en bas d'une pente rapide boisée d'oliviers argentés où éclatent les points d'exclamation de quelques cyprès noirs, dans une lumière toscane, l'accueillante vallée, sur la route de Grasse à Draguignan, se couvre de maisons.

Derrière Cabris, avant-garde et sentinelle dans les hautes Préalpes de Grasse, le sommet fascinant des Audides, couronné de pierres sèches, vestige d'un camp ligure.

Le village lui-même étage ses rues étroites et concentriques, entrecoupées de ruelles, jusqu'à l'église et au château fièrement perchés sur le rocher. Mais vers l'arrière, deux vastes prés ombragés de marronniers, offrent leurs espaces libres aux joueurs de pétanque, au cirque Arlette Gruss qui fait annuellement escale ici, au chapiteau de la fête patronale, aux jeux des enfants et à la flânerie des promeneurs.

Cependant, il faut aussi se promener dans Cabris :

On en commence la visite par la place Charles Chauve, pleine de charme et de vie avec ses restaurants, sa fontaine, et, un peu plus bas à droite, un pittoresque vieux puits.

On prend la rue Frédéric Mistral, à gauche jusqu'au panorama. A mi-chemin, on trouve la chapelle St Sébastien, face à la petite place St Exupéry. Cabris n'oublie pas qu'il a été choisi comme lieu de séjour, jusqu'à sa mort, par la mère d'Antoine de St-Exupéry, ni tout le bien qu'elle a fait au village.

La chapelle Saint Sébastien, construite au milieu du XVI^e siècle en contrebas du mur d'enceinte du château, fut longtemps le siège des Pénitents Blancs dont certains reposent sous le dallage. Le Seigneur de Cabris, Alexandre de Grasse, y reçut, en 1638, Monseigneur Godeau, Evêque de Grasse, membre fondateur de l'Académie française, et qui fut une des gloires de l'Eglise de France au XVII^e siècle.

Originale par son abside avec sa voûte demi-ronde, cette chapelle conserve de son passé un autel primitif de bois peint. La table d'autel est surmontée de gradins multicolores et d'un panneau coloré, en forme de feuille d'acanthé rehaussé d'or. Des colonnes de même style encadrent une niche et supportent un dôme qui abrite une statue de St Sébastien. Une belle boiserie d'angle, sculptée, rappelle seule les boiseries murales et les stalles d'autrefois. Signalons encore un bénitier constitué d'une conque en pierre de taille sur pied colonne avec renflement ovoïde à la base, une statue en bois de la Vierge et deux crucifix de procession.



La porte d'entrée, en cintre surbaissé, montre une pierre clef datée de 1761. C'est la date de l'élargissement du vieux chemin qui nécessita la coupure d'un angle de la chapelle.

En continuant la montée, on arrive à un carrefour marqué d'une croix face au Monument aux morts. On peut voir, à droite, sur le presbytère, une plaque commémorative au chanoine Baillet qui fut, pendant 60 ans, curé de Cabris et l'historien passionné du village.

Avant de poursuivre vers le célèbre panorama, on découvre l'église paroissiale qui fut construite de 1616 à 1630 et a été restaurée en 1966. Perchée tout en haut du village, elle subit maintes fois la foudre qui, en 1848, provoqua un incendie brûlant l'autel en bois et causant d'importants dégâts. On abaissa alors le clocher de moitié.

Cette Eglise, dédiée à Notre Dame de l'Assomption, a pour patron St Pandoise dont l'origine est indéfinie.

L'intérieur de l'église, autrefois surchargé d'après la description du chanoine Baillet, présente un aspect sobre rehaussé de différentes curiosités intéressantes.

Derrière le Maître-Autel, une copie d'un tableau de Murillo représentant la visite de Ste Elisabeth à la Vierge et qui fut donné en 1866 par l'Impératrice Eugénie. Un autre tableau de Murillo, représentant la Vierge à l'Enfant, orne la tribune.

Les statues, souvent anciennes, en bois ou en plâtre, ont toutes été redorées assez récemment : celle de la vierge et celle de Saint Roch qui sont emportées en procession à la chapelle Sainte Marguerite le 16 août, jour de la fête patronale, - celles de St Claude, patron des huiliers/potiers du Naoc, de Saint Ambroise, - un buste de Saint Amarant, à tête de femme, datant de 1696.

Du mobilier ancien, restent une délicate chaire de 1653 avec escalier creusé dans le mur, le bénitier en marbre de 1662 et de grosses colonnes torsées en bois massif enguirlandées de pampres suivant le style provençal du XVII^e siècle qui encadrent les autels des deux chapelles latérales.

La place du Panorama, ou Place Mirabeau est bordée, sur son côté ouest, par les ruines du château féodal construit vers le Xe siècle.





Quittant la place, passant sous l'arc d'une ancienne porte, on prend une courte rue qui longe des jardins et s'ouvre sur l'étendue du paysage. Elle se termine par un escalier qui débouche sur une petite place fleurie ; un autre escalier à gauche permet de voir des coins pittoresques du vieux quartier du château : maisons provençales, l'ancienne prison-hôpital, voûte. La rue étroite qui part à droite de la place passe devant la tour de l'horloge de l'ancien hôtel de ville datant de 1835, maison où naquit le Docteur Belletrud, bienfaiteur de la région, qui fut maire de Cabris de 1911 à 1934. C'est lui qui fut l'initiateur du canal portant son nom et qui assure le ravitaillement en eau des cinq communes de Cabris, St Cézaire, Spéracèdes, Le Tignet et Peymeinade.

A partir de la place Chauve, débute la promenade St Jean (avenue Viénot).

Tout près, se trouve la chapelle Saint Jean Baptiste, très rare exemple de bâtiment octogonal d'abord considéré comme un ancien baptistère. Il est probable que cette chapelle a été élevée sur l'emplacement, et dans la forme, d'un mausolée romain, Sanctum Sépulcrum, dont elle conserve un cippe marqué de lettres DM (D(iis) M(anibus) : aux Dieux Mânes).

Un peu plus loin, à droite, se trouve la petite maison, les "Fioretti", où la mère d'Antoine de Saint Exupéry a vécu une partie de sa vie avant d'y mourir, à 97 ans, le 2 février 1972.

Plus loin encore, se trouve sur la commune de Spéracèdes, « La Messuguière », propriété dont nous raconterons l'origine dans la partie réservée à l'histoire "littéraire" de Cabris.

A la sortie du village par la route de Grasse, on passe devant la chapelle Sainte Marguerite, construite vers 1500 pour être la première église paroissiale de Cabris. L'autel est surmonté d'un retable, classé œuvre d'art le 3 avril 1883, et représentant les anciens patrons de Cabris avant la grande peste. On y voit Sainte Marguerite écrasant le dragon, Saint Jean Baptiste, Saint Laurent, Saint Louis roi de France et Saint Roch, qui semble avoir été rajouté ultérieurement, peut-être parce qu'il est le Saint le plus fréquemment invoqué contre la peste. La messe y est dite le 16 août, jour de la fête patronale.

SOL et FLORE

Alors que les Maures et l'Estérel offrent les roches et le sol caractéristiques de l'ère primaire, Cabris est déjà situé sur les premiers "plans" des Préalpes de Grasse.

Les Oliviers qui montent de la vallée s'arrêtent à Cabris et laissent la place aux pins et aux chênes blancs, verts, rouvres. Si l'on respire encore la Provence, on ressent déjà l'influence de la montagne. Cette frontière entre deux mondes est des charmes du pays.

Une grande variété de buissons borde les chemins : genêts, genévriers, salsepareille, aristoloche, lentisque, tandis que le sol se couvre de cistes aux fleurs blanches et roses et aux feuilles cendrées, ou, à d'autres endroits, embaume le thym et la lavande. Mais, sur le versant nord de la colline de Stramousse, sous les pins et les arbousiers, poussent de très septentrionales fougères.



HISTOIRE DE CABRIS

LES ROMAINS

L'occupation romaine qui a laissé d'importants vestiges dans l'ensemble de la Provence, et d'où proviennent beaucoup de noms de villages particulièrement dans la plaine de Cabris, ne se retrouve au village même que par la colonne conservée dans la chapelle Saint Jean construite sur l'emplacement d'un sepulcrum romain.

LES MOINES

Après les romains, ce furent, comme partout, d'abord les moines qui défrichèrent et habitèrent la région. Vers l'an 390, ils sortirent de Lérins, leur petite île. Ils remontèrent la vallée de la Siagne qui était le meilleur moyen de pénétration vers les terres.

La Siagne amena les moines en aval de Cabris où ils créèrent des prieurés d'exploitation agricole (comme la Prouveresse dont un quartier conserve le nom) destinés à ravitailler les monastères fondés sur les îles de Lérins, vers 412. Quelques pans de murs subsistent encore du Mostayret dans le quartier du Monestier, en contrebas de Cabris.

Les moines disparurent du pays après la grande peste qui ravagea la Provence vers 1340.

LES SEIGNEURS

Vint un moment où la civilisation des Seigneurs, d'abord confondue avec celle des moines, en prit le relais. C'est vers le Xe siècle que fut probablement érigé le château de Cabris. Il est mentionné dans certains textes aux environs de 1200.

La famille des Seigneurs de Cabris s'est greffée sur la famille de Grasse dont on connaît Rodoard, prince d'Antibes (960/1022) Gaucerant (env. 1050), Guillaume Gauceran décédé vers 1081, Raimbaud (1056 /1113), Bertrand qui eut quatre fils dont Rambaud qui dut être le grand-père de Bertrand et Targe. En 1216, Targe obtint la seigneurie de Cipières, et Bertrand la seigneurie de Cabris. Avec lui commence la famille De Grasse-Cabris dont les armoiries sont "d'or à trois chevrons de gueules".

Parmi tous les Raymond, Jean, Bertrand, Honoré, etc., nous retenons seulement ceux dont la vie a marqué dans l'histoire par quelque événement ou anecdote.

Au XII^e siècle, la Provence était divisée en trois grands fiefs : le Marquisant de Provence, le Comté de Forcalquier, et le plus grand, le Comté de Provence, entre le Rhône, la Durance et les Alpes. Vers 1260, Cabris figure sur la liste de ces importants fiefs de Provence, malgré la diminution des domaines par mariages, partages ou donations.

De 1258 à 1264, c'est Guignonnet qui est le seigneur de Cabris, son frère Pons étant Evêque de Grasse. Pendant le règne de Bertrand II ou celui de Raimond, au début du XIV^e siècle, Cabris redevint propriétaire du Castellaras du Tignet, ancien monastère-forteresse construit vers 1208, probablement par les Templiers, établis à Grasse en 1200 ou en 1201 d'où ils furent chassés le 24 janvier 1308.

En 1378, a lieu le grand schisme : d'un côté le Pape italien Urbain VI, de l'autre le Pape Clément VII en Avignon. La Provence se divise en deux factions. Le château de Cabris est enlevé d'assaut par les troupes de l'Union en 1384. Jean de Grasse est dépossédé de ses biens.

Le réaffouagement (droit de prendre du bois dans une commune) de 1400 porte Cabris parmi les lieux inhabités, et il ne sera même plus signalé dans les affouagements ultérieurs.



C'est que dans le milieu du XIV^e siècle, une terrible épidémie de peste ravagea toute la Provence. Cabris et son aval furent vidés pour 150 ans.

Balthazar de Grasse, Seigneur de Cabris, fit repeupler le village par un « acte d'Habitation », le 1^{er} mars 1496 avec 52 familles de colons venus d'Olmée en Italie, de Menton et de Sainte Agnès. Comme il

n'y avait pas d'église paroissiale, on construisit, vers 1500, la chapelle Sainte Marguerite près du terrain de sépulture des victimes de la grande peste. Devant cette chapelle s'élevait un calvaire, démoli vers 1929, pour rectifier la route de Grasse, et dont le grand Christ en fer fut replacé sur un piédestal.

Balthazar fut enseveli en 1515 sous le dallage de Saint Marguerite, puis transporté plus tard dans la nouvelle église paroissiale.

ANTOINETTE DE REQUISTON-CABRIS : La Marquise criminelle

A cette époque, un tragique scandale secoua la famille seigneuriale.

A Balthazar avait succédé Louis, décédé en 1522, puis Jean II que sa femme, Antoinette de Requiston, amoureuse de son intendant Jean Thollon, fit assassiner devant son château par un homme de main, en 1531. Malgré le désespoir apparent de la marquise, ses fils conçurent des soupçons. En 1536, elle fit précipiter son fils Pierre du haut des rochers de la Clapière par son valet, au cours d'une chasse, puis, dans l'été 1539, sachant que son autre fils Henri avait l'habitude de se promener sur une galerie extérieure du château, elle en fit déclouer les planches. Le jeune homme tomba dans le vide et se tua. Et comme Dame Antoinette voulait épouser son amant, lui-même marié par ailleurs, elle le poussa à étrangler sa femme, Catherine Turlaire, ce qu'il fit en 1539.

Tant de crimes finirent par alerter l'opinion.

Cependant que sa complice s'enfuyait à Gênes, Jean Thollon fut arrêté à Cabris, conduit à Aix où il fut incarcéré et condamné à être décapité à Grasse, écartelé et exposé aux corbeaux. Madame de Cabris fut aussi condamnée à mort par contumace, exécutée en effigie. La tête tranchée du mannequin la représentant fut placée sur une lance devant le château.

A Gênes, elle devint la gouvernante des filles d'une noble veuve qui la jugeait très bonne. Elle mourut là, dans le remords de ses crimes.

César de Grasse, Seigneur de Cabris de 1596 à 1632, et son épouse Anne de Barras, décidèrent, avec les notables du village, de faire construire une nouvelle église paroissiale, celle que nous voyons aujourd'hui sur la place du château.

La commune aussi se développe d'autre part. En 1639, est créée une école communale. Vers 1655, on construit, au bas du village, la place des Puits, depuis 1931 appelée place Charles Chauve, du nom de l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées qui présida à la construction du canal d'arrivée d'eau à Cabris (canal Belletrud). En 1705, création du service postal qui ne devint public qu'après 1789.

Mais revenons aux seigneurs du lieu :

Alexandre de Grasse-Cabris fut tué en Catalogne en 1643 et remplacé par son frère, l'abbé Jean, de Grasse qui mourut en 1691, presque centenaire. Avec l'abbé Jean, s'éteignait le nom des de Grasse Cabris, Alexandre n'ayant pour héritiers que deux filles. L'une d'elle, Véronique, épousa en 1655 Alexandre de Clapiers, baron de Gréoux, qui devint le premier des seigneurs de Clapiers-Cabris.

LA SŒUR DE MIRABEAU, DERNIERE MARQUISE DE CABRIS

Parmi leurs descendants, Jean-Paul épouse Louise de Riqueti, sœur de Mirabeau, qui devint, juste avant la Révolution, la dernière Marquise de Cabris.

Ce mariage fut assez catastrophique. Il fut arrangé alors que les deux intéressés n'étaient encore que des enfants et leur vie fut marquée par les brouilles familiales, les procès, les scandales.

Louise de Mirabeau et son mari édifièrent à grand frais le ravissant hôtel à Grasse, devenu Musée Fragonard et que la marquise de Cabris appelait son « petit Trianon ».

Pour subvenir aux frais des longs procès familiaux, la Marquise de Cabris réclame, à des habitants miséreux et révoltés, tous les dus et arriérés, exigeant sans ménagement le paiement de « la double », particulièrement en 1788 où la grêle et le froid avaient provoqué de mauvaises récoltes. Elle quitta le village en septembre 1789, emmenant avec elle son pauvre fou de mari et son unique fille, Pauline, qui avait épousé, à Paris, le 27 juillet 1788, le comte de Navailles-Labatut, issu des vicomtes souverains de Béarn.

LA REVOLUTION

Tandis que la révolution se poursuivait à Paris, les Cabriens se révoltèrent, à la suite des exigences abusives des seigneurs. Le 26 décembre 1789, après les vêpres de Noël, des jeunes gens, conduit par un forgeron du nom de Perrache, brûlèrent les bancs du seigneur de l'église paroissiale sur la place du château. Le soir de la fête des Rois, en un grand soulèvement, ils s'en prirent aux propriétés du seigneur, démolirent un mur de clôture du château, détruisirent des écluses du canal de la Siagne, des moulins.

Les ruines du château furent mises en adjudication en 1794 et devinrent la proie des démolisseurs.

Au cours des XVIIIe et XIXe siècles, les communes de l'aval de Grasse s'étaient beaucoup développées. Elles avaient constitué des paroisses autonomes en faisant construire leur propre église : Peymeinade, 1743-52, Spéracèdes, une chapelle rurale en 1762, remplacée en 1849 par l'église actuelle ; Le Tignet, nommé dès le Moyen-Age avec son castellaras, son prieuré, eut une église annexe en 1780. Administré dès 1634 par un syndic indépendant, ce village fut inhabité vers la fin du XVIIe siècle. Dès 1788, Peymeinade fit de multiples demandes, des démarches auprès des autorités et des procès pour obtenir d'être détaché de Cabris. Ce fut seulement en 1868 qu'il devint une commune indépendante. Cet anniversaire a été solennellement fêté le 19 juin 1968 et

matérialisé à Cabris par la plantation d'un olivier devant la chapelle Sainte Marguerite. Spéracèdes attendra 1911 pour devenir une commune à part entière.

L'EAU COULE

Tous ces villages avaient toujours vécu dans la pénurie d'eau. Même après la construction, en 1868, du canal de la Siagne pour alimenter Cannes, le village le plus bas n'avait de l'eau au lavoir que quelques heures par jour. Et pour ceux du haut, l'eau était encore bien plus rare. Le seul recours était d'aller en pèlerinage, à Notre Dame du Brusç (Châteauneuf de Grasse), pèlerinage devenu dès lors traditionnel.

Il fallut attendre le XXe siècle pour qu'un maire de Cabris, le Docteur Belletrud, obsédé par ce problème, consacra toutes ses forces à le résoudre. Il constitua un Syndicat Intercommunal avec Peymeinade, Saint Cézaire, Le Tignet et Spéracèdes, pour entreprendre les travaux nécessaires à la construction d'un nouveau canal amenant les eaux d'au-delà de la Siagne. Celui-ci, commencé en 1929, véritable ouvrage d'art avec ses sept tunnels, distribua l'eau fraîche et courante dès le début de l'été 1931.

Depuis lors, les fontaines coulent, faisant la joie des anciens.



Le Docteur Belletrud

VIE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Cabris a toujours exercé un attrait sur les visiteurs de la cote. Mais c'est surtout depuis le début du siècle que des savants, des écrivains, des artistes sont venus séjourner à Cabris ou dans les environs, et parfois même, s'y sont fixés, séduits par une qualité d'air et de lumière toute particulière, une ambiance propice à la création comme à la détente, une beauté sans artifice, un pittoresque naturel, non transformé en décor.

Des personnalités aussi différentes que le professeur Robert Debré, les Prix Nobel de médecine : Jacques Monod , François Jacob , André Lwoff , des philosophes comme Herbert Marcuse, Georges Friedmann, des écrivains comme Henri Troyat, la Comtesse Marie de Saint Exupéry, mère d'Antoine de Saint Exupéry, des artistes comme Jean Marais, des peintres et sculpteurs comme Pierre Marie Guillin, des hommes politiques comme Jules Moch, et bien d'autres, y ont trouvé le climat qui convenait à leur inspiration.

La venue par hasard, en 1923, d'un jeune homme de 20 ans, Pierre Herbart, très désorienté, contribua au renom de Cabris. Séduit par le site, il séjourna chez le curé de Cabris, l'Abbé Bailet, qui recevait chez lui quelques jeunes gens. Il y donna des cours pour payer sa subsistance, jusqu'au jour où il s'enfuit avec l'un des pensionnaires.

Familier de Jean Cocteau chez qui il fit la connaissance d'André Gide en 1927, il écrivit quelques livres lucides et passionnés. Il mourut à Grasse en 1974 dans l'oubli et le dénuement.

Lorsque Pierre Herbart rencontra Gide, celui-ci vivait à Paris dans l'intimité des Van Ryssenberghes, coupe d'artistes belges. Les notes de Maria Van Ryssenberghes ont fait l'objet de plusieurs cahiers d'André Gide, sous le nom de "Cahiers de la Petite Dame". Dans cette ambiance intellectuelle, Pierre Herbart et Elisabeth Van Ryssenberghes connurent un accord extraordinaire. Ils se marièrent en 1931 et vinrent s'établir à Cabris où ils firent construire leur maison. La fille qu'Elisabeth avait eu d'André Gide vint, à son tour, les rejoindre.

Par ailleurs, «la Messuguière », dont il a été parlé plus haut, contribua, elle aussi, pour une grande part au renom intellectuel de Cabris. Elle avait été construite par des amis des Vans Ryssenberghes, les Meyrisch, des Luxembourgeois qui, après la guerre de 1914-1918, recherchaient un rapprochement culturel avec la France.

Elle reçut, jusqu'en 1979, à titre d'hôtes payants, toute une élite intellectuelle française et étrangère.

Gide fut un des premiers à s'y installer et y reçut de nombreuses visites : Henry de Montherlant, André Malraux et son épouse Clara, Jean-Paul Sartre, Roger Martin du Gard, Jean Schlumberger, Albert Camus. C'est ainsi que l'on a pu voir à la terrasse d'un café du village trois Prix Nobel de littérature : André Gide, Albert Camus, Roger Martin du Gard.

A la mort de ses parents, la fille des fondateurs, Andrée Viénot, épouse de Pierre Viénot, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, résistant et compagnon du Général de Gaulle, agrandit la Messugière. L'élite intellectuelle continua d'y affluer. Aux noms déjà cités, il convient d'ajouter ceux de Jules Supervielle, Jean Paulhan, Arthur Adamov, le philosophe musicien Vladimir Jankélévitch, etc. ; on y tint des colloques, des séminaires. Des œuvres littéraires y virent le jour : Clara Malraux y écrivit "Nos vingt ans", Henri Thomas, "le Promontoire" qui lui valut le prix Fémina.

La principale place du village était aussi un centre d'animation : René Dufour, félibre créateur et animateur de la "Crèche Vivante", et son épouse avaient fait de l'Auberge de la Chèvre d'Or, en même temps qu'un restaurant apprécié, une sorte de club où se côtoyaient écrivains et artistes de toutes disciplines : Colette, Pierre Fresnay, Yvonne Printemps, le Prince de Monaco, la Princesse Maria-Pia en furent les familiers. Plus tard, lorsque l'Auberge était animée par René Terrats, le roi Léopold III et la famille royale de Belgique qui firent de fréquentes visites.

CABRIS AUJOURD'HUI

Comme dans de nombreux villages, la vie paroissiale reste le centre du maintien des vieilles traditions. La Crèche vivante créée et animée par René Dufour et qui, à sa mort, avait été abandonnée pendant quelques années, a été reprise en 1977, grâce aux efforts du Syndicat d'Initiative de Cabris et de la population de Cabris.

Indépendamment de la fête patronale des 15 et 16 août, a lieu chaque année au mois de juillet une grande fête folklorique qui fait renaître les danses et chants traditionnels de la Provence.

Bien qu'accueillant à tous, Cabris veut demeurer un authentique village provençal riche de son site, de son passé, de ses traditions, de son patrimoine intellectuel et artistique. Il tient à garder intacte son identité pour le plus grand bonheur de tous.

SIGNIFICATION DE QUELQUES NOMS

L'Agachon	le regardoir. De Agacher : regarder
L'apier	le rucher seigneurial.
La Bugadière	le quartier des lessiveuses, ou maison où se fait la lessive.
Cabris	de cabri : petit chevreau.
Cabriole	du latin capriolus : chevron.
La Clastre	la maison claustrale des anciens prieurs.
La Farigoulette	le Thym.
Les Fourques	le gibet seigneurial.
Le Mistre	le bourreau.
La Messugue	le Ciste.
Le Naouc	le lavoir alimenté par source.
La plantade	le verger seigneurial.
Pourcieux	les bergeries et surtout étables aux pourceaux.
La Prouverysse	de pourvoir : potager pour le ravitaillement.
Le Safranier	le quartier des safrans.
Spéracèdes	les pierres affaissées.
Le Tignet	du latin tignum : poutres.
Le Migranié	le grenadier.

CABRIS ACCUEIL

9 rue Frédéric Mistral

06530 CABRIS

Contact :

Tél. : 04 93 60 55 63

